



Plénière d'ouverture

« Que se passe-t-il dans le domaine des communications internationales et pourquoi cela est-il important pour les Canadiens »

La plénière d'ouverture devait permettre de dégager un certain nombre de questions et de formuler des arguments susceptibles de stimuler et d'étayer la discussion des groupes de travail. Elle a débuté par les exposés des deux orateurs, Ann Medina et Jesse Hirsh, qui ont interpellé l'audience en ne se contentant pas d'effleurer la surface et de ne parler que des tendances de nature technique ou des choix politiques immédiats, mais en livrant leurs réflexions sur les grands courants politiques actuels.

Dans sa présentation, M^{me} Medina a insisté sur le rôle central qu'il faut accorder à la culture canadienne dans la formulation et la mise en oeuvre de nos politiques de communication internationale. Attirant l'attention sur la différence à établir entre, d'une part, les aspects techniques de la communication (le logiciel et le matériel) et, d'autre part, le contenu de la communication, elle a soutenu que tant les citoyens que les décideurs doivent de nouveau accorder toute leur attention aux messages qui circulent à l'étranger à propos des valeurs et des aspirations du Canada à l'étranger.

Comme il continue d'en faire la preuve dans son intervention humanitaire au Zaïre, le Canada possède les connaissances techniques et le génie diplomatique voulus pour communiquer ses valeurs à l'étranger et jouer un rôle de premier plan dans toute intervention internationale coordonnée. C'est en réfléchissant d'avance à la mise en oeuvre de ce « pouvoir subtil » que le Canada parviendra à améliorer sa position au sein des tribunes internationales qui l'intéressent et à

réveiller le sens des valeurs et des aspirations collectives chez les Canadiennes et les Canadiens.

Comme l'a souligné avec force M^{me} Medina, « le Canada doit commencer à recourir à ce pouvoir subtil, parce que c'est grâce à cela que nous parviendrons à nous tailler une place au sein de ce qui sera l'équivalent du G-7, à l'âge de la convergence ». Elle a poursuivi en affirmant que la promotion du « contenu canadien » va beaucoup plus loin que la simple distribution de produits culturels canadiens : il est également question de communiquer des messages clairs et persuasifs sur ce que sont les Canadiens et sur ce qu'ils espèrent réaliser sur la scène internationale. À cet égard, le Canada est concurrencé par d'autres pays, dont les capacités techniques sont nettement supérieures aux siennes.

Mais l'essence de ce défi ne réside pas tant dans le fait de savoir quel pays parviendra à se doter de l'infrastructure technique la plus complexe, mais quel pays parviendra à maîtriser la technologie mise à sa disposition pour satisfaire ses principaux objectifs, sur la scène nationale comme sur la scène internationale. Comme M^{me} Medina l'a précisé, cela ne revient pas à dire que le développement technologique n'est pas important -- point s'en faut --, mais plutôt que nous devons veiller à effectuer tous nos choix technologiques à partir d'une conception claire de ce que nous voulons réaliser et des valeurs que nous espérons défendre.

M. Hirsh, lui aussi, a parlé de contenu, attirant l'attention des participants sur ce qui se cache derrière ce terme, c'est-à-dire les créateurs et leurs moyens de création. Il a parlé de la tension entre les nouvelles technologies de communication (Internet en particulier), qui sont de véritables mécanismes d'ouverture de la communication au sein des unités sociales et entre ces dernières, et les technologies de la communication, qui sont en fait des produits contrôlés par quelques mégasociétés, conçus et distribués au gré du marché.